

Le Bon Sénéchal

Tout le monde va visiter le superbe château de Vaux-Praslin, pour y retrouver le souvenir du surintendant Fouquet, et on néglige d'aller, tout près de là, voir Blandi-les-Tours, magnifique vestige de l'architecture militaire féodale, dont les ruines vêtues de lierre savent tant de lugubres histoires.

C'était en 1488, au plus fort de la lutte de la royauté contre les nobles. Ceux-ci, profitant de l'absence de Charles VIII, se liguaient avec le duc de Bretagne, avec Maximilien d'Autriche, Henri VII d'Angleterre, Ferdinand Ier d'Espagne. Le roi de France, et sa cour, Anne de France couraient les plus grands dangers. La répression fut terrible.

Le seigneur de Blandi-les-Tours, comte de Dunois, avait adhéré à la ligue. Son château fut pris, et un sénéchal royal, Adhémar de Naugeac, l'occupant. Le seigneur avait fait avec vigueur défendre, grâce à son capitaine, François de Chailly, qui refusa de se rendre et mena ses vainqueurs.

C'était un gars superbe, cheveux roux, moustache à la gauloise, trapu, solide, musclé. Il n'avait pas son pareil pour lancer par les machicoulis des boulets de pierre sur les assiégeants. Ses hommes l'aimaient et l'admiraient.

Le sénéchal regit de colère devant la bravoure insolente de ce héros. Il le condamna aux obliettes.

en fut en bénissant le sénéchal pour ses bontés.

Le frère fut chargé de descendre la pierre, devant le sénéchal qui cria au oestrif.

—François, la mère m'a supplié avec une telle émotion que j'en ai été touché. Je fais ouvrir la chambre pour renouveler l'air et je t'accorde quelques menus soulagements.

Il fit jeter un grand cube de pierre, un pain, et descendre une lampe allumée au bout d'une corde.

—Et maintenant, qu'on referme le cachot, dit-il au lieutenant. Un pio de fer était demeuré là, à côté. Le lieutenant gnetta dans la cour. La vieille mère en pleurs lui baisait les mains en le remerciant. Le lieutenant laissa vivement tomber sans bruit le pio de fer dans la prison souterraine, car il savait que, dans la crypte, une ancienne meurtrière amoncelait le mur à un endroit et pouvait être défoncée.

Quand la dalle eut été remplacée au-dessus de sa tête, François regarda sa tombe éclairée par la lampe. Les murs s'entrelevaient, des rats couraient, des insectes horribles grouillaient dans la boue.

An fond, une entaille était pratiquée dans le mur épais de neuf pieds, qui feraient aujourd'hui trois mètres. C'était une ancienne meurtrière. On l'avait fermée par deux rangs de moellons durement cimentés. Cette muraille n'avait pas plus de trois pieds d'épaisseur.

François regardait cette embrasure et regardait le pio. Comment son frère avait-il pu lui procurer cette arme? Il ne savait, mais il n'avait pas à hésiter. Il pouvait défoncer cette partie plus mince de la muraille. Il savait que la meurtrière donnait de l'autre côté dans le fossé, au-dessus du niveau de l'eau. De là, jadis, on visait à bout portant les assiégeants qui s'approchaient en barque pour poser des mines.

François sentit le sang affluer à son visage. Il était sauvé! C'était la vie, la liberté! Il s'élancerait par le fossé, la nuit, traverserait la douve à la nage et gagnerait la forêt. Son cœur se dilatait de joie.

Il se mit à l'œuvre. Chaque coup de pio, le faisait trembler. S'il était entendu! Mais non, il était si loin sous terre, si loin des vivants! Aucun bruit ne pouvait sortir de cette tombe. Il frappait, il frappait. Il était ruisselant de sueur et d'angoisse.

L'air était infecté et alourd par la mèche d'huile. Des bêtes hideuses voltigeaient près de la lanterne. Il frappait. Un papillon vain et noir tomba sur la flamme, qu'il s'éteignit. De nouveau, la nuit épaisse couvrait le captif. Mais qu'avait-il besoin de voir clair? Il continuait de frapper, tout frémissant, un sueur, frissonnant d'espoir.

Soudain, il trembla et s'arrêta. Les pierres remuaient là-haut. Il entendit enlever la barre de dessous, puis la pierre carrée, puis la pierre ronde. Sans doute, on l'avait découvert. Il était perdu. Mais pouvait-il être plus perdu qu'il n'était? Qu'avait-il à craindre? La mort, la torture? En quel son sort pouvait-il changer? Que risquait-il?

Et tout arriva ainsi. Le sénéchal fut ouvrir une première fois le cachot pour s'assurer que le travail était commencé. Il fit guetter en barque les tourbillons annonçant que l'eau entraînait dans le mur. Le lendemain, il fit descendre le caveau. C'est où il était au trois quarts rempli; une tête dépassait, comme celle d'un nageur, une figure pâle, aux yeux grands de frayeur; les cheveux avaient blanchi. De haut sur son lugubre piédestal, François regardait à l'horrible instant de la vie et tendait le cou pour laisser sa tête hors de cette mare stagnante, où les sangsues se collaient à ses jambes. Il attendait la mort. Le sénéchal ricana.

—Et l'ami, on voulait nous quitter? Eufant! Tel onide engoigner autrai, qui s'engage soi-même!

Et les lourdes dalles refermèrent la tombe humide, cave et cave à la fois.

LEO OLARETIE.

LIBRAIRIE FRANÇAISE. AD. REMOND, 232 RUE BOURBON, Agence Générale.

—Pour les Livres et Journaux français et les Publications françaises. Grand choix de livres d'EDUCATION et d'ENSEIGNEMENT. Importation directe d'articles français de toute provenance. PHONOGRAPHES PATHÉ.

—Pâle et ruisselant, François accueillait ses paroles. Le courage lui revint. Ainsi, on ne l'avait pas entendu. Dès que les dalles se furent lourdement refermées sur lui, il se remit à l'œuvre. Mais ses membres s'engourdiraient. L'air devenait irrespirable, la mèche maléteinte ayant fumé. Le prisonnier rassembla ses forces: la pierre du mur de venait moins résistante, se décrochait; il poussa un moellon, qui céda.

Il eut un cri de joie, suivi aussitôt d'un cri d'horreur. Par l'étrémité de la pierre qu'il avait pratiquée, un mince jet d'eau jaillit avec force et délogea les pierres voisines. L'eau des fossés entra dans sa tombe et allait le remplir avant qu'il eût le temps d'élargir l'ouverture pour y passer.

Le long du mur extérieur, il entendit des voix et un bruit de rames.

Que se passait-il? Comprenez-vous l'affreux raffinement que le sénéchal avait apporté à sa vengeance?

C'est lui qui avait fait mettre un pio de fer à proximité du lieutenant, sachant que le frère le ferait parvenir à son frère. Il savait ainsi que le prisonnier s'en servirait pour creuser la meurtrière.

Et sortant de la Tour-Noire, il était allé chez le menuisier, à qui il avait ordonné: —Fermes le barrage. Il avait ainsi fait monter le niveau de l'eau dans le fossé, pour que le captif fut submergé et que l'eau s'engouffrât dans le cachot, dès qu'on lui ouvrirait la moindre fissure.

ATHENE LOUISIANAIS. CONCOURS DE 1912-1913. PROGRAMME.

L'Athénée propose le sujet suivant aux personnes qui désirent prendre part au concours de cette année: LA FONTAINE ET SES FABLES.

Les manuscrits seront reçus jusqu'au 1er mars 1913 inclusivement. L'auteur du manuscrit qui aura été jugé le meilleur, recevra une médaille d'or et un prix de 500 en espèces, si le comité juge le manuscrit digne d'être couronné.

L'Athénée, s'il le juge utile, accordera une seconde médaille. Toute personne résidant en Louisiane est invitée à concourir. Les manuscrits devront être écrits aussi lisiblement que possible, sur papier ayant une marge, et seulement sur le recto. Ils ne devront pas dépasser 30 pages.

Chaque manuscrit sera remis sans nom d'auteur, mais portant une épigraphe ou devise qui sera reprise sur une enveloppe cachetée dans laquelle l'auteur aura écrit son nom et son adresse. Le comité nommé pour examiner les manuscrits, ouvre seulement l'enveloppe contenant le nom du concurrent qui a mérité le prix, pour s'assurer qu'il est dans les conditions du concours.

Le comité pourra accorder des mentions honorables s'il le juge convenable. Tout manuscrit couronné sera publié dans le journal de l'Athénée. La présentation des prix se fera dans une séance publique. On réunira pour la circonstance, tous les éléments d'une fête littéraire et artistique.

Le nom du lauréat ou de la lauréate sera proclamé après la lecture du manuscrit qui aura obtenu le prix. Les devises des concurrents à qui des mentions honorables auront été accordées, seront lues devant le public. Les candidats devront se soumettre strictement aux dispositions du programme.

Les manuscrits dans aucun cas ne seront rendus. Tout candidat qui fera connaître sa devise sera mis hors de concours. Toute personne qui aura obtenu la médaille, ne pourra plus concourir. Les manuscrits seront adressés au Secrétaire.

Le Secrétaire perpétuel, BUSTIERE BOURN, P. O. Box 725, Nouvelle-Orléans.

JETEZ LES YEUX SUR NOS VITRINES

123 peds rue N. Remparts—150 peds rue Iberville. "LE GRAND MAGASIN" Nous sommes actuellement en plein été; nous venons de recevoir un grand assortiment des plus beaux meubles qui soient jamais venus sur ce marché et devons en disposer sans égard aux difficultés du temps et pour y arriver nous avons quoté notre marchandise au plus bas prix possible—presque au prix de fabrique. Empressez-vous de visiter nos magasins et de profiter de ces bas prix sans précédent. C'EST LE MOMENT. Nous garantissons la qualité, et nos prix sont au-dessous de n'importe quelle maison d'ameublement de cette ville. Visitez nos magasins et soyez convaincu.

FRANCIS AND PAUL MAESTRI FURNITURE CO., LE MAGASIN DE MEUBLES LE MEILLEUR MARCHÉ EN VILLE. Photo Main 242. 1401 des Rues Remparts et Iberville. LE GRAND MAGASIN. PAS DE SUCCURSALE.

Le Meilleur Endroit de Pêche en Louisiane est au "Shell Beach" Et aux environs de la Pointe à la Hache \$1.00 ALLER ET RETOUR. Samedi et Dimanches. Le train part de la gare de la rue St. Charles et Champs-Élysées. FRISCO BUREAU DE PLACEMENT. Collections en Tous Genres. Ouvert de 7 à 10 A. M. 642 P. M. 420-rue D'Albany, N. O. SYLVAIN VIDALAT. Photo Main 1395.

COLLEGE SOULE, 306 Rue St. Charles. En Face de Square Lafayette. Jeunes Gens et Jeunes Femmes. Le Monde recherche ceux qui peuvent bien faire quelque chose, et qui ont qui peuvent expliquer pourquoi ils ont obtenu le succès. Le COLLEGE SOULE donne des cours supérieurs d'Anglais, de l'histoire, de la géographie, de la science, de la philosophie, de la littérature, de la musique, de la danse, de la gymnastique, de la natation, etc., qui sont des branches spéciales. L'arithmétique pratique est enseignée par le système de raisonnement de Soule. Pas de règles à apprendre. Instruction Personnelle. Le Collège Commercial et les Cours de Sténographie et d'Écriture à la Machine du Collège Soule sont les plus avancés et les plus pratiques. On y reçoit les étudiants Espagnols qui veulent apprendre l'Anglais. Sessions de Jour et de Soir. Termes des Semestres de l'été pour l'Anglais, \$1.00, Sténographie et l'écriture à la machine \$2.00, et autres Cours commencent le 27 Oct. par mail. LES DAMES SONT ADMISES DANS TOUS LES DEPARTEMENTS. Un diplôme de Collège Soule est un passeport et une garantie de succès dans les affaires. 22 sept.—24—41m.

CAPITAL ET SURPLUS, QUATRE MILLIONS. Un service efficace et une administration conservatrice, combinés avec des facilités exceptionnelles pour la transaction des affaires de banque de tout genre, ont acquis à cette banque un prestige et un rang élevé dans tous les Etats-Unis. Whitney-Central National Bank.

SIROP ANGELL CONTRE LA TOUX-COQUELUCHE, TOUX, Rhume, Bronchite, Maladies des Poumons et de la Gorge. 25 et 30 Cente. Préparé par DR. RICHARD ANGELL. Et chez tous les Pharmaciens de la Nouvelle-Orléans. 27 oct.—7m—Dim Mar Jan.

E. CLAUDEL OPTICIEN 218 RUE DU CANAL. Successeur de E. & L. Claudel. En face de la Pine Grove Branch Blacett. Pas de Succursale. VERRES DE GOURSES. Près Barroue.

Feuilleton

—DE— L'ABELLE DE LA N. O. COMMENCE LE 29 SEPTEMBRE 1912.

Ame de Femme

PAR VICTOR FELL (Suite) —Honnêtement, tout d'abord, être droite et vaillante, dit-elle avec gravité. Que ceci soit le dernier mot de... d'un entraînement que je vous demande instamment de ne jamais reprendre. Je sais que la paix viendra en vous, comme le bonheur dans

vosre foyer, si vous l'y appelez avec sincérité et... —Mais, Sabine, je n'aime que vous, dit-il avec violence.

—Asses, je vous en prie, dit-elle, très pâle, visiblement épuisée, n'est-ce donc plus à un homme d'honneur que je m'adresse? Et elle fit quelques pas vers la grille d'entrée pour le reconduire; mais lui restait immobile, se torturant avec désespoir le visage douloureux de celle qui, il le sentait, saurait souffrir, mourir peut-être, mais ne faillirait point.

—Mais vous avez commis une erreur, Sabine. Vos habitudes d'abnégation vous ont conduites à vous créer un devoir illusoire et inutile. —Un devoir n'est jamais illusoire ni inutile. Il peut être difficile, douloureux, mais il porte la paix et la force dans son accomplissement.

Roger l'interrompit ébahi: —Je vous le répète, je ne suis qu'un homme, un pauvre homme! Je suis échaudé en des lieux, en des obligations absurdes, en des menaces quotidiennes... Je me fais horreur. Et tandis que je me débats en ces luttes, vous êtes là, près de moi, vous! Et mes mains se tendent vers elle: —Vous, tout mon rêve, toute ma vie! Avec un effort visible, Sabine l'interrompit à son tour: —Monsieur d'Hoyle, si vous vou-

les garder mon estime et mon affection n'ajoutez pas un mot de plus.

Roger, d'un mouvement rageur, abattait de sa ceinture quelques faillages dont les débris légers allaient parsemer la robe de Sabine: —Ma confiance est de celles que on ne doit point se gêner. C'est vous qui m'avez jeté dans ce chemin de misère et de larmes; et lorsque je vous demande en grâce un peu de compréhension pour ma détresse, vous me répondez par des mots... des mots si calmes qu'ils m'exaspèrent!...

Puis, il continuait, suppliait: —Pardonnez-moi. Je me sens perdu et je deviens faible et lâche. Ayez pitié de moi! Sabine mit dans sa voix le plus de calme possible: —Ne prononcez jamais ces deux mots: faiblesse et lâcheté. Nous devons être, nous sommes deux êtres de force et de droiture. Le... l'affection que j'ai pour vous s'adresse à un homme loyal, non l'oubliés pas. Ma décision est irrévocable. Terminons cet entretien, je vous en prie. Si vous le repreniez un jour, je cesserais de vous voir. Quelque chagrin que j'en aie, je quitterais Paris définitivement.

—Oh! pas cela, Sabine, pas cela! Mon Dieu, que voulez-vous que je fasse? —Rien que ce que vous avez

fait jusqu'ici. Être un ami sincère, un mari fidèle et dévoué.

Elle lui tendit la main. Il la prit sans l'étroindre et la baisa en l'embrassant à peine. —Vous allez redescendre à Bourgville, dit-elle avec douceur, et vous ferez toutes mes amitiés à ma mère et à Maguette qui doit méditer déjà de venir me voir au plus tôt!

Sabine ouvrit la petite porte et se retourna vers le comte, l'invitant doucement du geste à se retirer: éperdue, il voulait encore supplier, protester; mais le beau regard sérieux de Sabine se posa sur lui... —Tout est fini, n'est-ce pas? de cette erreur, de cette folie d'un instant. Je vous n'y plus songer... et je vous adjure de ne plus voir en moi que l'ami presque maternelle de votre famille... M. d'Hoyle tressaillit; mais Sabine, gravement, répéta: —Tout est fini!

Enfin, il franchit la porte d'entrée, et sans regarder en arrière, se jeta dans le chemin et disparut. Comme en un rêve, Sabine referma la grille, entra dans le chalet et se dirigea vers sa chambre. Debout, machinalement appuyée au dossier d'une chaise, elle y eut un dossier d'une chaise, elle se pencha de chaque côté pour s'assurer de la présence de la jeune femme et de sa position. Elle ne pouvait retrouver l'exacte notion des choses.

Peu à peu cependant la lumière se fit dans son esprit: "Faut tout se fier à son esprit." Elle l'avait dit.

Une tempête de doute et de souffrance vint troubler son âme. N'avait-il point raison, lui, quand il se serait qu'elle était dans l'erreur? Alors, toute son existence à lui, tout son sacrifice, n'avait été qu'une exagération inutile!

Soudain, l'image de Maguette mourante passa devant elle. Au-dessus, une sensation de paix infinie descendit sur son cœur torturé. Non, elle ne s'était point trompée; elle avait suivi une voie étroite, difficile, aride, mais c'était bien la voie unique de la justice et de la vérité.

Le lendemain, vers six heures du soir, une voiture de la ville Darrier s'arrêtait devant le chalet. Maguette en descendit toute courante, l'air mesuré, et se pencha vers la surprise qu'elle allait causer à Sabine. Elle s'arrêta un instant dans le petit jardin; mais aucun bruit ne se faisait entendre à l'intérieur de la maison. Avec mille précautions elle ouvrit la porte et s'élança dans le petit chalet où la chambre de Sabine dont la porte était légèrement entre-bâillée. La jeune femme la poussa légèrement et pénétra à l'intérieur. Sabine tressaillit et se leva en

chalet et la lumière." Or, cela est si vrai que sous ces ombres déformées trois êtres lamentables à la ville... trois pauvres êtres privés de chaleur et de lumière! Sab, laissez-moi vous ramener. Sabine protestait avec douceur tout en écoutant la jeune femme qui racontait les menus incidents survenus à la villa depuis la veille. Tout à coup, cessant son gentil habit, Maguette resta quelques minutes silencieuse, puis, se retournant vers son amie avec la geste d'un d'un bébé qui se blottit contre sa mère: —Sab chérie, j'ai une grande joie nouvelle à vous annoncer. J'ai voulu que vous fussiez la première à l'apprendre, mais la cause de mon bonheur personnel encore se la connaît personne, pas même Roger. Sab, dans quelques mois, j'aurai un cher petit enfant, un petit être tout mignon, tout rose...

Une exclamation de tendresse interrompit la jeune femme. Sabine avait joint les mains et courait vers Maguette qui devint doublement pâle, doublaient ses lèvres et une vision radieuse d'êtres enfantins, de gestes menés de balbutiements joyeux... Et comme pour répondre à cette pensée, Maguette ajouta: —Vous le voudrez bien à vous, n'est-ce pas, mon enfant, peut-être après de lui l'exemple de la vie de tout ce qui est bon, droit et fidèle comme vous l'avez été, après de sa petite maman!

—Elle apporte avec elle la

—Elle apporte avec elle la